

LES ÉGLISES « ORTHODOXES » NON CHALCÉDONIENNES

1. L'Église de l'Orient

Connue encore (mais depuis le XIXe s. seulement) sous le nom d'Église assyrienne ou d'Église « nestorienne » (terme à éviter désormais), cette Église continue les traditions de la chrétienté syriaque de Mésopotamie et de Perse qui, au Ve siècle, refusant les anathèmes du concile d'Éphèse (431), se constitua progressivement en Église indépendante.

L'Église « nestorienne » a toujours été une minorité dans la Perse sassanide d'abord, musulmane à partir du VIIIe siècle. Mais elle a connu au Moyen-Âge un élan missionnaire extraordinaire, touchant des contrées aussi éloignées que la Mongolie, le Thibet, la Chine, la Malaisie ou Sumatra. Les invasions du mongol Tamerlan, à la fin du XIVe s. brisèrent net cette expansion.

Au XVIe s., l'Église de Perse-Mésopotamie était réduite à un petit nombre de fidèles, la plupart vivant dans les provinces orientales de l'actuelle Turquie. Près d'un tiers d'entre eux périrent lors de la première guerre mondiale, à la suite de massacres et de déportations. La plupart des survivants se réfugièrent en Irak, où ils connurent de nouvelles persécutions et dispersions en 1933, causant l'exil d'un grand nombre en Syrie (rives du Khabour) et aux États-Unis.

Depuis 1450, le patriarcat était devenu héréditaire (d'oncle à neveu). Cette situation, la personnalité controversée du patriarche Mar Shimoun XXIII exilé aux U.S.A. (Chicago) depuis 1940 et l'adoption par ce dernier du calendrier grégorien en 1964 débouchèrent sur un schisme qui, après bien des tribulations (dont l'assassinat de Mar Shimoun XXIII en 1975), est aujourd'hui en voie d'apaisement (la famille patriarcale ayant été définitivement évincée) mais non totalement résolue.

Peu après son élection en septembre 2015, le catholicos Mar Gewargis III, qui était depuis 1981, métropolitain d'Irak, a annoncé que le Siège du patriarcat serait de nouveau installé en Irak, et il s'établit à Erbil, capitale du Kurdistan.

C'est à l'Église de Perse qu'originellement, depuis le IVe s. au moins, les « Chrétiens de Saint Thomas », dans l'État indien du Kérala, se rattachaient. Latinisés par les Portugais au XVIe s., nombre d'entre eux choisirent par la suite d'entrer dans la communion de l'Église syrienne orthodoxe (voir ci-après). Mais une petite communauté (dite de Trichur) est revenue dans le giron de l'Église assyrienne en 1908. Elle compterait environ 15 000 fidèles.



Patriarche: S.S. Mar Awa III Royel (né en 1975, élu le 8 sept. 2021), Catholicos Patriarche de la Sainte Église Apostolique Catholique Assyrienne de l'Orient (résidence: Erbil, Irak).

Nombre de fidèles : 250 000 (dont 130 000 aux U.S.A., Canada, Australie, petite diaspora en Europe)



Le patriarche de l'Église dissidente est S.S. Mar Gewargis III Younan (élu en le 12 novembre 2022), Catholicos Patriarche de l'Ancienne Église Apostolique et Catholique de l'Orient.

Nombre de fidèles: 70 000.

On avait espéré, à la mort de Mar Addai II (février 2022) que les deux Églises parviendraient à se réconcilier, mais ce ne fut pas le cas. Un nouveau patriarche (Mar Yakoub III Danil) fut élu le 2 juin 2022, mais il a renoncé à sa fonction deux mois plus tard.

2. L'Église syrienne orthodoxe

Les origines de cette Église se confondent avec celles du christianisme et, plus particulièrement, de l'Église d'Antioche. Le concile de Chalcédoine (451) provoqua la division de la chrétienté antiochienne ; persécutée, cette Église dut sa survie à l'action de l'évêque Jacques Baradée († 578), raison pour laquelle elle est souvent appelée « Église jacobite ». Contrairement aux « melkites » byzantinisés au Moyen-Âge, l'Église non chalcédonienne conserva ses traditions syriaques. Après l'invasion mongole de Tamerlan (XIVe s.), elle vit ses effectifs décroître dramatiquement.

Pendant la première guerre mondiale, les Syriens orthodoxes de Turquie orientale furent, comme les Arméniens et les Assyro-chaldéens, victimes d'une terrible persécution. Au milieu du XVIIe s., une grande partie des « Chrétiens de Saint Thomas » (Inde) latinisés par les Portugais rompèrent avec la hiérarchie catholique et — bien qu'ils fussent auparavant liés à l'Église « nestorienne » de Mésopotamie — ils s'adressèrent au Patriarche syrien orthodoxe pour obtenir un évêque.

Mais un schisme intermittent divise depuis 1912 cette Église chrétienne « syro-malankare » des Indes en deux branches : l'Église dite aujourd'hui malankare syrienne orthodoxe, unie au Patriarcat d'Antioche, et l'Église malankare orthodoxe syrienne autonome.



Patriarche : S.S. Mor Ignace Ephrem II Karim (né en 1965, élu en 2014), Patriarche Syrien Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, Chef Suprême de l'Église syrienne orthodoxe universelle (résidence : Damas, Syrie).

Nombre de fidèles : 350 000, dont 150 000 en diaspora (U.S.A., Europe, Canada)



L'Église malankare-syrienne-orthodoxe au Kérala (Inde) et en diaspora, compte environ 1 200 000 fidèles ; S.B. Mor Baselios Joseph Gregorios Ier, Maphrien et Catholicos de l'Église malankare-syrienne-orthodoxe (né en 1960, élu en 2025) (résidence Puthencuriz, Kérala).



Signalons aussi l'existence, depuis 1771 d'une petite Église dissidente (10.000 fidèles ?) dite « syrienne malabare d'Anjur-Thozhiyur » ou « malabare indépendante », née à la suite d'un conflit de personnes.

Son chef actuel est Cyrille Mar Baselios Ier, métropolitain et primat de l'Église malabare indépendante (né en 1956, élu en décembre 2000).

3. L'Église malankare orthodoxe syrienne

Depuis 1912, existait au sein de l'Église syrienne orthodoxe des Indes une vive dissension entre un parti favorable à l'autocéphalie complète et un autre partisan de l'union avec le Patriarcat syrien d'Antioche. Après des litiges sans fin, notamment devant les tribunaux, des réconciliations passagères et des tentatives de compromis, la rupture a été aggravée lorsqu'en 1975, le patriarche syrien d'Antioche a excommunié le catholicos de l'Église autocéphale et lui a opposé un catholicos-maphrien uni au Siège d'Antioche.



H.H. Baselios Marthoma Mathews III, Catholicos de l'Orient, Métropolitain de l'Église malankare orthodoxe syrienne, 92^e successeur du trône de S. Thomas l'Apôtre (né en 1949 élu en octobre 2021) Résidence : Kottayam (Inde).

Nombre de fidèles: 2,5 millions, dont certains en diaspora.

4. L'Église copte orthodoxe

Lorsqu'en 451, dans son immense majorité, l'Église d'Égypte demeura fidèle aux formulations christologiques de saint Cyrille d'Alexandrie et refusa l'anathème prononcé à Chalcédoine contre son chef, le patriarche Dioscore, plus de 90 % des Égyptiens étaient chrétiens.

L'Église copte (le mot veut dire : « égyptienne ») devint de plus en plus une Église nationale aux caractères liturgiques, théologiques et spirituels très spécifiques. L'invasion arabe, au VIIe s., n'entraîna pas l'islamisation immédiate du pays. Les chrétiens restèrent majoritaires jusqu'à la fin du IXe s. au moins.

Ils sont aujourd'hui encore une forte minorité, de 6 à 10% de la population, selon les estimations contradictoires difficilement vérifiables. Un phénomène nouveau est l'apparition d'une diaspora d'environ 1 million de fidèles (Amériques, Australie, Europe, Arabie et pays du Golfe, etc.), née des difficultés économiques du pays et de la montée en force de l'islamisme politique. Le monachisme connaît un renouveau étonnant.



Patriarche: S.S. Tawadros (Théodore) II (né en 1952, élu en 2012). Pape d'Alexandrie et Patriarche de la Prédication de Saint Marc et de toute l'Afrique (résidence: Le Caire, Égypte). Nombre de fidèles: de 6 à 11 millions (estimations très contradictoires), dont 1 million (?) en diaspora.

5. L'Église éthiopienne orthodoxe

Née au IVe s. de l'action évangélisatrice de saint Frumence, un syrien naufragé sur les côtes éthiopiennes et ayant bénéficié du rayonnement missionnaire de l'Église copte d'Égypte, l'Église d'Éthiopie a maintenu jusqu'en 1959 des liens de sujétion avec le Patriarcat d'Alexandrie, qui désignait son chef (appelé l'Abuna). Depuis, elle a son propre patriarche et sa hiérarchie totalement autochtone. L'Église d'Éthiopie a longtemps vécu dans un grand isolement, développant une spiritualité, une théologie, des usages liturgiques particuliers, très marqués par le modèle de l'Ancien Testament. L'influence du monachisme y est prépondérante.

Le christianisme fut religion d'État en Éthiopie jusqu'à la révolution de 1974 qui renversa le Négus Haïlé Sélassié, dont la dynastie se targuait de descendre des amours de Salomon et de la reine de Saba. L'Église a souffert une période de persécution. Sa situation s'est aujourd'hui améliorée.



Patriarche : S.S. Abune Mathias (né en 1941/42, élu en 2013), Patriarche de l'Église éthiopienne tawahedo d'Éthiopie, Etchéghié du Siège de Takla Hâymânot, archevêque d'Axoum (résidence Addis Abeba, Éthiopie). Nombre de fidèles : 48,28 millions (soit 43,5 %, d'une population de 111 millions d'Éthiopiens; il y a aussi une diaspora en Europe et aux États-Unis, née de la révolution).

6. L'Église d'Érythrée

Colonisée par les Italiens au siècle dernier puis intégrée dans l'empire de Haïlé Sélassié en 1952, l'Érythrée, au terme d'une longue guerre qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, est devenue indépendante en 1993.

Avec l'aval du patriarcat copte d'Alexandrie, une Église autocéphale d'Érythrée a aussi vu le jour en 1998, dont les traditions et le patrimoine sont cependant quasi identiques à ceux de l'Église d'Éthiopie. Un premier patriarche fut consacré par le pape copte Shenouda III en 1998. Les relations difficiles de cette église avec le gouvernement érythréen ont conduit à la déposition du 3e patriarche, Antonios, en 2005. Le siège est resté vacant pendant près de deux ans et le successeur désigné, Dioskoros (décédé le 21 décembre 2015), ne fut pratiquement pas reconnu par les autres Églises.



Le patriarcat fut à nouveau vacant entre le décès survenu le 9 février 2022, de S.S. Abune Qerlos (né en 1927, élu en 2020) et l'élection de son successeur, Abune Basilos, le 10 décembre 2024, sixième patriarche de son Église.

*Patriarche : S.S. Abune Basilos (né en 1954, élu en décembre 2024), Patriarche de l'Église Tewahedo érythréenne (résidence : Asmara).
Nombre de fidèles : 1,75 million de fidèles (environ 50 % de la population).*

7. L'Église apostolique arménienne

L'ancienne Arménie (correspondant à l'est de la Turquie actuelle et aux régions limitrophes de l'ex-U.R.S.S. et de l'Iran) est la première nation à avoir adopté officiellement le christianisme, à la suite de la conversion, en 301, du roi Tiridate III par saint Grégoire l'Illuminateur. Pour cette raison, l'Église arménienne est parfois improprement dite « grégorienne ».

Au XIe s., l'ancien royaume d'Arménie fut annexé par l'empire byzantin puis progressivement occupé par les Turcs seïdjoukides. De nombreux Arméniens se réfugièrent plus au Sud, en Cilicie, où fut créé le royaume de Petite Arménie, qui se maintint jusqu'au XIVe s. Depuis lors, et jusqu'à la renaissance d'une république arménienne réellement indépendante en 1991, les Arméniens furent privés d'un État qui leur fût propre. En outre, le phénomène de la diaspora n'a cessé de s'accroître. L'identité de la nation arménienne fut sauvegardée par la langue et la religion.

En 1915-1917, les Arméniens de Turquie eurent à souffrir le premier grand génocide du XXe s. (1 500 000 morts au moins). L'Église arménienne est divisée en quatre juridictions autonomes, bien que l'ensemble des fidèles reconnaissent au Catholicos d'Etchmiadzin une primauté en tant que chef spirituel de leur nation.



7.a. Le Catholicos d'Etchmiadzin: S.S. Karékine II Nersissian (né en 1951, élu en 1999), Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens (résidence: Etchmiadzin, République d'Arménie).

Nombre de fidèles: 6 millions, dont 4 millions en Arménie et ex-U.R.S.S., et 2 millions en diaspora (notamment l'Iran, l'Irak, l'Inde, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Europe, les Amériques et l'Australie).



7.b. Le Patriarche de Jérusalem: S.B. Nourhan Manoukian (né en 1948, élu en 2013), Patriarche arménien du Trône Apostolique de Saint Jacques de Jérusalem (résidence: couvent Saint-Jacques de Jérusalem). Responsable des Lieux Saints de Jérusalem qui appartiennent aux Arméniens et de la petite communauté locale, avec juridiction sur Israël, la Palestine, la Jordanie.

Nombre de fidèles: 7.700.



7.c. Le Patriarche de Constantinople: S.B. Sahak II Mashalyan (né en 1962, élu en 2019), Patriarche arménien de Constantinople (résidence: Istamboul, Turquie). Il étend en principe sa juridiction sur les Arméniens du territoire turc.

Dans la réalité, seule subsiste la communauté d'Istamboul. Nombre de fidèles : 65.000.



7.d. Le Catholicos de Cilicie: S.S. Aram I » Keshishian (né en 1947, élu en 1995), Catholicos des Arméniens de la Grande Maison de Cilicie (résidence: Antélias, près de Beyrouth, Liban). Sa juridiction comprend les Arméniens du Liban, de Syrie, de Chypre et de Grèce et d'une partie de la diaspora provenant de ces pays.

Nombre de fidèles : 200 000.